

## 400 000 livres sans domicile

La bibliothèque de Sarajevo, détruite par l'artillerie serbe dans la nuit du 25 au 26 août 1992 – comme le rappelle une plaque à l'entrée du bâtiment –, peine à renaître de ses cendres. Deux millions de livres, dont 3 000 manuscrits rares, sont partis en fumée cette nuit-là, et le magnifique bâtiment construit en 1896, symbole de l'époque austro-hongroise, a été détruit à 90 %. « *Il n'y a pas eu de vainqueur dans cette guerre*, explique Enes Kujundzic, le directeur de la Bibliothèque nationale et universitaire de Bosnie-Herzégovine. *L'esprit de ceux qui ont détruit la bibliothèque de Sarajevo est toujours présent autour de nous. Cet incendie visait à attaquer des livres, ce qu'il y a de plus précieux et de plus fragile dans un pays.* »

Douze ans après cette tragédie, les livres qui restent ont été stockés dans une ancienne caserne, à l'autre bout de la ville, où près de 400 000 ouvrages sont accessibles au public. Le bâtiment conçu par l'architecte Carl Pach, qui a abrité au cours de son histoire la mairie, le Parlement, l'Académie des sciences et des arts de Bosnie-Herzégovine puis, depuis 1951, la bibliothèque, est aujourd'hui vide. Dans ce qui ressemble à un gigantesque hall de béton brut, là où Jean-Luc Godard a tourné plusieurs scènes de *Notre musique*, l'artiste Jannis Kounellis expose, depuis cet été, une installation composée de... centaines de livres.

Pourquoi le chantier de la reconstruction traîne-t-il autant ? « *Au sein du gouvernement, il n'y a pas de personnalité forte qui puisse s'emparer du dossier*, affirme le directeur, M. Kujundzic. *Nous n'avons pas d'argent. L'Unesco nous a aidés à revivre comme institution, mais la question de la rénovation du bâtiment, c'est autre chose.* » Dès les accords de Dayton, en 1995, l'Autriche a contribué à hauteur de 750 000 euros à la reconstruction du toit et de la coupole, avant que l'Union européenne finance la consolidation des murs extérieurs et la création d'étages.

Les travaux visant à rebâtir la bibliothèque à l'identique ont été achevés en mars et ont coûté 2,1 millions d'euros à

l'Union européenne. « *Il faut procéder à l'aménagement intérieur du bâtiment, soit 6 500 mètres carrés, qu'il faut équiper en électricité, chauffage, avec des données spécifiques pour les bibliothèques comme le degré d'hygrométrie*, explique l'architecte chargé de la reconstruction, Hasan Ibrahimovic. *Mais tout est arrêté faute de crédits. L'aménagement d'un bel appartement à Sarajevo coûte entre 1 000 et 1 500 euros le mètre carré. Ce sera bien plus cher pour l'aménagement de la bibliothèque.* »

### Un symbole architectural

La ville de Sarajevo doit procéder à un appel d'offres avant la fin de l'année. Mais rien ne semble encore arrêté concernant la destination finale du bâtiment. Le projet de consacrer tout l'espace à la bibliothèque ne semble pas assuré. Le maire et ses adjoints souhaiteraient y trouver des locaux. « *Nous sommes, depuis 1956, les occupants légaux de ce bâtiment*, rétorque le directeur de la bibliothèque, qui rêve d'un bâtiment dont la superficie s'approcherait de 20 000 mètres carrés. *Notre problème majeur, c'était de garder en vie l'institution de la bibliothèque.* »

Cet objectif a été repris à son compte par l'Unesco dans une déclaration de

1993, puis réaffirmé lors de la Conférence des bibliothèques nationales européennes à Vilnius (Lituanie), en septembre 2003. L'engagement a alors été pris de reconstruire la bibliothèque de Sarajevo avec ses collections et de former son personnel, qui est passé de 108 personnes avant la guerre à 69 aujourd'hui.

L'édifice reste le symbole architectural de Sarajevo. « *Avant la guerre, la bibliothèque était considérée comme une institution bosniaque*, se souvient M. Ibrahimovic. *Aujourd'hui, toute la question est de savoir à qui elle peut appartenir : aux Bosniaques, aux Serbes ou aux Croates ? Pour le Musée national, c'est la même problématique. Ce sont des lieux de mémoire qui n'appartiennent plus à personne, qui ne sont plus des lieux de culture sur lesquels se centre une identification nationale. Il ne faut pas oublier non plus qu'un poète serbe, Goran Simic, a été l'un des premiers à aider les pompiers pour tenter d'arrêter cet effroyable incendie.* »

Nicole Vulser

Le Monde, 26 octobre 2004

Texte publié avec l'aimable autorisation du journal *Le Monde*.